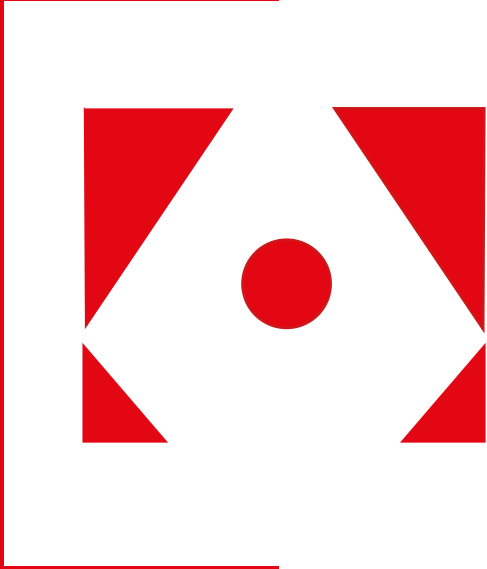


ÉCRAN • ROUGE





ÉCRAN ROUGE

UN REGARD CINÉMATOGRAPHIQUE SUR LE THÉÂTRE

Initié fin 2019 par les Célestins, le programme Écran Rouge nous invite à un dialogue entre théâtre et cinéma. Il propose à de jeunes réalisateurs de créer des œuvres originales inspirées de la programmation des Célestins ou des thématiques abordées dans la saison. Rien n'est figé. Tout est possible. À l'image du monde en perpétuelle mouvance que nous habitons, les courts-métrages pourront prendre différentes formes : fictions, documentaires, clips, films expérimentaux... À travers ces films, les réalisateurs s'emparent du théâtre, ils se l'approprient, s'en nourrissent et nous en proposent une nouvelle vision, cinématographique, singulière.

Né du désir de bousculer l'approche traditionnelle du théâtre et de décroiser les univers artistiques, Écran Rouge inaugure ainsi un nouveau terrain de jeu où le cinéma invente ses propres images de la scène. Ce désir, conjugué à l'engagement auprès des artistes de la région, a conduit les Célestins à partager ce projet avec la CinéFabrique, École nationale supérieure de cinéma implantée à Lyon, et à le concevoir avec Butternut Productions, jeune société de production faisant partie du dispositif « Pépinières » de la CinéFabrique. Les réalisateurs sollicités sont également issus de la première promotion de la CinéFabrique. Écran Rouge s'inscrit dans la volonté d'explorer les possibilités offertes par de nouvelles formes de coproduction et de partenariat afin de soutenir la vitalité artistique de notre territoire.

Plusieurs films ont été réalisés au cours de la saison 2019-20 et 2020-21 par des jeunes réalisat.eurs.rices :

- Elsa Thomas avec *Gondole*,
- Arthur Villalongue avec *Cyclope*.
- Malo Maëlle Vauchel avec *Amoureuse*,
- Tommy Baron avec *Elettra*

Afin de promouvoir ces créations cinématographiques et d'en développer l'audience au-delà du public des Célestins, un nouveau site est mis en ligne, dédié au programme Écran Rouge. Réalisé par l'agence Kibland à Lyon, cette plateforme de diffusion est gratuite. Les deux premiers courts-métrages sont en ligne depuis septembre 2020, avec des interviews vidéos des réalisat.eurs.rices.

D'autres films sont commandés par les Célestins à Butternut Productions, disponibles sur le site au fil de la saison 2020-21

Les œuvres sont à visionner gratuitement sur ecranrouge.com

LES PARTENAIRES ÉCRAN ROUGE

Butternut Productions

Fondée le 1^{er} avril 2019 par Louise Petit et Bruno Morat, tous deux diplômés de la première promotion de la CinéFabrique, cette toute jeune structure s'inscrit dans le paysage lyonnais avec la volonté de révéler de jeunes auteurs prometteurs de la région. À la recherche de projets singuliers, Louise et Bruno s'attachent à ouvrir le champ des possibles, en s'intéressant autant aux courts-métrages de fiction, documentaires, clips et nouveaux médias.

CinéFabrique

École nationale supérieure de cinéma, fondée à Lyon en 2015 par le réalisateur Claude Mouriéras, la CinéFabrique forme aux métiers du scénario, de la production, de l'image, du son et du montage. Elle développe une pédagogie expérimentale et innovante avec une pratique du « faire-ensemble ». L'enseignement technique est encadré par des intervenants extérieurs professionnels à la renommée nationale ou internationale.

**Butternut
Productions**

**CINE
FABRIQUE**
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE

Gondole (court-métrage)

Réalisation : **Elsa Thomas** (2020)

Carlo Goldoni / Clément Hervieu-Léger (4-14 déc. 2019)

SYNOPSIS

L'amant de Domenica va partir. Domenica dispose d'une nuit pour convaincre son père de la laisser s'enfuir avec lui. Père et fille vont s'affronter dans le silence. Leur langage commun n'est peut être pas celui des mots, mais celui des trésors qui se cachent dans les greniers des Canuts.



NOTE D'INTENTION

Gondole est un projet cinématographique de sept minutes inspiré d'*Une des dernières soirées de Carnaval* de Carlo Goldoni. La comédie de Goldoni nous conduit chez un tisserand de Venise, Zamaria, qui a convié chez lui quelques amis. On joue aux cartes. On dîne. On rit. On danse. On cause affaires et amours. On parle de soi(e). Il n'est pas question d'une intrigue spectaculaire mais il y a dans le théâtre de Goldoni la matière joyeuse et clairvoyante de ce qui fait la vie en société. C'est une pièce riche et chaleureuse. C'est pourquoi *Gondole* ne peut prétendre à être une adaptation cinématographique dans sa fidélité. Il faut plutôt le concevoir comme un prolongement plus intime, plus tragique, et peut être plus féminin aussi.

Dès ma première lecture de la pièce est née l'envie de me rapprocher du personnage de Domenica, la fille du tisserand. Je voudrais à travers ce film adopter son point de vue, mettre en lumière de manière plus contemporaine les élans qui l'habitent. Au fond, je crois que son amour pour Anzoletto n'est qu'un prétexte, la vraie question, c'est celle de son émancipation. Car c'est un film qui parle aussi du lien au père, du masque patriarcal qu'il faut abattre et de ce langage, unique et magique, propre à chacun, qui lie une fille à son père.

J'ai écrit un film qui offre une nouvelle occasion de mettre face à face ces deux beaux personnages. Celui d'une jeune femme dévorée par les ombres mouvantes du désir et d'un père qui ne peut se résoudre à laisser sa fille partir. Mettre en scène un départ, une déchirure dans un univers où pourtant tout se tisse. Explorer la difficulté de mettre des mots lorsqu'on n'est plus en société, et que l'on s'éloigne d'une ambiance riieuse et bon enfant. *Gondole* c'est un peu comme l'envers d'*Une des dernières soirées de Carnaval* ou plutôt l'en-dehors. Là où le froid balaye la lagune et claque sur les joues vives des personnages. Même s'il joue avec la temporalité, *Gondole* pourrait être un film d'époque. Il s'inscrit dans une nuit d'hiver intemporelle, où le clair-obscur se marie aux robes de soies modernes, et la sonnerie des téléphones à la musique d'Edvard Grieg.

Enfin *Gondole* est un hymne à la ville qu'on aime. Pour Goldoni, ce fut Venise, pour moi cela restera Lyon. Pour autant malgré les trois siècles qui nous séparent, j'ai vu à travers les gondoles du Grand Canal des avirons fendre silencieusement la Saône. J'ai vu dans les minutieuses mains des tisserands vénitiens le fil d'or des Canuts, et dans les tirades de Goldoni un fulgurant écho avec le monde d'aujourd'hui.

Elsa Thomas



© Isabel Maurel

ELSA THOMAS

Elsa Thomas est une jeune auteure-réalisatrice lyonnaise. Après avoir obtenu une licence de Lettres à la Sorbonne, elle intègre en 2016 la deuxième promotion de la CinéFabrique, École nationale supérieure de cinéma. Elle y écrit et réalise plusieurs courts métrages, dont *Les Gorges*, voyage initiatique tourné à flanc de falaises, et *Nana*, documentaire de création sur une communauté de femmes au Burkina Faso. Elle prépare actuellement une comédie pour France Télévisions, en collaboration avec l'atelier scénario de la Quinzaine en Actions.

PHOTOS DU TOURNAGE ©JULES AZÉLIE



Cyclope (court-métrage)

Réalisation : **Arthur Villalongue** (2020)

SYNOPSIS

Pauline est harcelée par son amant Simon. La jeune femme s'enferme dans son appartement HLM pour se protéger de lui. Mais il fait irruption sur le pas de sa porte, persuadé d'avoir des bêtes dans la tête, et la supplie de le laisser entrer. Pauline va être déchirée entre son attachement pour cet homme et le danger de leur relation.

NOTE D'INTENTION

Avec ce huis-clos nocturne, je souhaite explorer la dépendance à une relation amoureuse toxique, qui sera le seul réconfort d'un couple marginal, dans une société paranoïaque et violente.

Cyclope mettra en scène deux individus au bord de l'implosion émotionnelle. Des écorchés vifs, trop sensibles pour survivre à la froideur de la société. J'ai envie que les deux comédiens aient une physiologie atypique, une étrangeté qui coupera déjà leurs personnages d'une vie normée.

Pauline sera déchirée entre son attraction et sa répulsion pour son amant. Elle devra choisir entre repousser cet homme dangereux ou lui ouvrir la porte, et le laisser revenir dans sa vie. Rester dans la norme et la solitude, ou accepter la violence et le désespoir qui dormaient en elle, et que Simon a éveillés, quitte à en mourir.

Il s'agira aussi de mettre en forme ce monde hostile, qui les poussera irrémédiablement vers une issue tragique. Il sera représenté de l'intérieur par l'appartement HLM où vit Pauline, vide, dépouillé de vie et d'identité. Inhospitalier, il sera éclairé d'une lumière métallique glaciale. Et il sera montré physiquement par le corps défiguré de Simon.

J'ai fait le choix de ne pas montrer les rats qui sont au cœur de leurs échanges. Le film laissera planer le doute sur leur présence, afin de rester centré sur le dilemme central de Pauline : croire ou ne pas croire son amant, entrer dans sa bulle ou s'en libérer.

EXTRAIT

Intérieur nuit. Entrée de l'appartement de Pauline :

Le téléphone se met à vibrer. Un appel de : "SIMON". Tendue, elle laisse le téléphone sonner. Le son l'opprime, il dure. PAULINE prend impulsivement le téléphone dans ses mains, elle est sur le point de répondre. Puis elle se ravise et raccroche. Elle jette le portable comme s'il brûlait, il glisse sur le sol. Un appel manqué est notifié, parmi une dizaine d'autres qui proviennent du même contact : SIMON.

Silence. PAULINE guette l'écran noir du smartphone avec appréhension. Il s'illumine à nouveau et vibre : SIMON. Elle reprend le smartphone et raccroche immédiatement.

Un son de pas qui monte de la cage d'escaliers du hall d'immeuble. PAULINE lâche sa cigarette, saisit nerveusement le couteau de cuisine posé à côté d'elle, se relève, verrouille à double tour sa porte d'entrée, y plaque une oreille pour mieux entendre ce qu'il se passe de l'autre côté.

Les pas sont proches. Elle entend une présence sur son palier. On entend la respiration de PAULINE, et celle de la personne à l'extérieur.

Arthur Villalongue



ARTHUR VILLALONGUE

Arthur vient de terminer sa formation de scénariste à la CinéFabrique, en réalisant *Délirium*, son court-métrage de fin d'études. Il racontait le spleen adolescent d'une lycéenne populaire perdue, à la recherche des excès de la fête afin d'évacuer son mal être existentiel.

Depuis sa sortie d'école, il développe des projets de courts et longs métrages.

PHOTOS DU TOURNAGE ©ISABEL MAUREL



Amoureuse (court-métrage)

Réalisation : Malo Maëlle Vauchel (2020)

SYNOPSIS

Charly va se marier, c'est le grand jour. Face au miroir dans sa robe blanche, Charly n'est pas à l'aise, cette robe ne lui correspond pas. Charly essaye un costume, son attitude change, se masculinise. Mais cette tenue ne lui ressemble toujours pas. Les vêtements et les genres s'emmêlent, l'heure tourne.

NOTE D'INTENTION

Amoureuse part d'un désir de raconter une histoire d'amour, une passion entre une personne cisgenre* et une personne transgenre*. Une romance qui me parle personnellement puisque concerné.e par la non-binarité, et en relation avec une personne cis. L'élan du film est parti de la pièce *Change Me*, mis en scène par Camille Bernon et Simon Bourgade, qui s'inspire d'Ovide, Isaac de Benserade et de la vie de Brandon Teena. Brandon Teena est un jeune homme trans ayant subi une violente agression et tué par ses amis, lorsqu'ils ont découvert sa transidentité. Cette partie de sa vie a déjà été traitée par le film *Boys Don't Cry* et je ne souhaitais pas porter à nouveau à l'écran une histoire transphobe et violente. Les personnes transgenres manquent de représentations positives, j'ai donc choisi de raconter une histoire d'amour qui se finit bien pour apporter la preuve qu'une vie heureuse est possible pour toutes et tous. Pour représenter ce possible, il était important pour moi que Charly, personnage principal du film et non-binaire, soit interprété par un acteur concerné. Très vite ai-je pensé à Yuming Hey lors de l'écriture du scénario, qui par son identité et son physique porte à elle seule le thème de mon film. C'était d'autant plus important que je ne voulais pas évoquer la transidentité trop frontalement. Le choix de Charly entre robe et costume résume très bien la question du genre qui habite le personnage et le film.

Malo Maëlle Vauchel

*Cisgenre** Personne en accord avec le genre assigné à la naissance

*Transgenre** Personne d'un genre autre que celui assigné à la naissance

EXTRAIT

SEQUENCE 3. CHAMBRE. INTÉRIEUR. JOUR/FIN DE MATINÉE.

CHARLY, dans une robe blanche éblouissante, diadème/voile sur la tête, se tient face au miroir d'une chambre lumineuse.

Son visage est tourné vers le plafond, elle prend de grandes inspirations avant d'affronter la glace.

CHARLY dévisage son reflet. Elle se rapproche.

Ses doigts accrochent le diadème avec colère. Le diadème/voile tombe sur le lit. Charly se courbe, elle a du mal à respirer.

Ses mains viennent frénétiquement défaire les lacets de son haut. Ses gestes sont assurés.

La robe tombe à ses pieds en un tas de voiles et dentelles blanches.

En brassière et shorty noirs, Charly se baisse près d'une valise ouverte au sol. Elle fouille et sort avec attention un costume soigneusement plié.



MALO MAËLLE VAUCHEL

Malo Maëlle Vauchel est un.e jeune scénariste et réalisateur.e diplômé.e de la seconde promotion de la CinéFabrique. Son envie de cinéma tire sa source dans des sujets personnels et sociaux. Après son film de fin d'études *Papa n'est pas un héros*, un road-trip entre deux sœurs, iel développe sur Grenoble un projet d'atelier d'éducation à l'image avec le Planning Familial. Iel continue également l'écriture, entre autres avec *Tu brûles*, un court-métrage sur le traumatisme sexuel d'une jeune femme. Avec *Amoureuse* iel porte à l'écran une histoire d'amour sensible et tendre qui rompt avec les représentations stéréotypées de la transidentité.

PHOTO DU TOURNAGE © THIBAUD PETIT



Elettra (court-métrage)

Réalisation : **Tommy Baron** (2021)

SYNOPSIS

Elettra est l'adaptation au format court du mythe d'Électre d'Euripide. Électre rêve de venger son père en tuant sa mère. Oreste, le frère, revient enfin et leur plan va pouvoir être mis à exécution...

NOTE D'INTENTION

Elettra est un court-métrage réalisé en écho au spectacle *Électre des bas-fonds* écrit et mis en scène par Simon Abkarian, programmé cette saison aux Célestins. Partant du texte antique d'Euripide, cette adaptation cinématographique d'Électre m'a amené à me confronter à des problématiques : comment condenser ce mythe en un quart d'heure sans en perdre l'essence ? Quels outils le cinéma a-t-il à nous offrir pour le raconter autrement ? La réalisation de ce court-métrage est alors devenu pour moi un exercice pratique. La matière première du mythe n'appartenant à personne, elle nous donne une liberté folle mais c'est sur l'essentiel que j'ai choisi de me concentrer : un décor unique et épuré enfermant les personnages sur elles et eux-mêmes. La structure reste cependant proche de celle des pièces antiques et permet ainsi de jouer sur les époques. Les conditions légères de production, avec une équipe réduite au minimum, ont participé de cette liberté : le projet n'a cessé d'être réécrit et repensé au fil de sa création. Par exemple, l'idée de faire dialoguer deux langues différentes est venue lors du casting, en rencontrant les comédiens.

Le choix d'utiliser comme lieu de tournage une scène de théâtre, en l'occurrence le plateau de la Grande salle des Célestins, nous a ouvert tout un monde de possibilité. En effet, le vide de la scène nous a donné champ libre pour imaginer un univers sonore : la musique originale est tramée des chants de chœurs grecs et des sons de synthétiseurs. Un travail sur l'intemporalité d'éléments communs à notre monde et à celui de l'antiquité (l'eau, le vent, le feu) a été déterminant. Du prologue à l'épilogue nous voyageons à travers le temps : un écran noir, une voix grecque, un son original nous transportent d'une époque à l'autre.

Enfin, un travail sur le rythme et l'espace m'ont paru essentiel au traitement des personnages et du jeu. Incarnant la jeunesse et l'instabilité, Oreste ne peut s'empêcher de bouger et de tourner autour d'Électre, figée, pendant l'anagnorisis. À l'inverse, le statisme de l'agôn mère-fille permet de traduire une rigidité et un certain malaise. La liberté que nous offre le cinéma et que j'ai essayé de saisir se voit exposée, enfin, dans l'épilogue. Cette séquence a été filmée en extérieur : Électre s'échappe de ce monde étouffant et confiné et nous nous échappons avec elle, loin de cette scène.

EXTRAIT DU DEUXIÈME ÉPISODE

Électre et son frère sont allongés sur le sol. Oreste ne la quitte pas du regard, elle, lève les siens mine de rien.

ELECTRE

Hanno iniziato tagliando i tendini dei piedi, come da riflesso o da vecchia abitudine di chi ha torturato a lungo nella propria vita, non saprei. E poi, siccome questa sofferenza non bastava per farli godere hanno continuato con il resto del corpo. Gli hanno fatto fumare dell'oppio per non farlo svenire, perché reggesse il dolore in qualche modo, e gli hanno tagliato a fettine i muscoli. Il petto, i bicipiti, la parte anteriore della coscia...

(Ils ont commencé par les tendons de ses pieds, par réflexe, ou habitude de torturer, je ne sais pas. Mais là, comme il ne s'agissait que de faire souffrir par plaisir, ils ont continué avec le reste de son corps. Tout en le faisant fumer de l'opium pour ne pas qu'il flanche, ils lui ont coupé de fines tranches de muscles. Sa poitrine, ses biceps, la partie avant de la cuisse...)

Électre revient à son frère.

ÉLECTRE

Puoi vederlo su internet, si chiama il «supplizio dei cento pezzi».

Tu peux le voir sur internet, ça s'appelle le «supplice des cent morceaux».

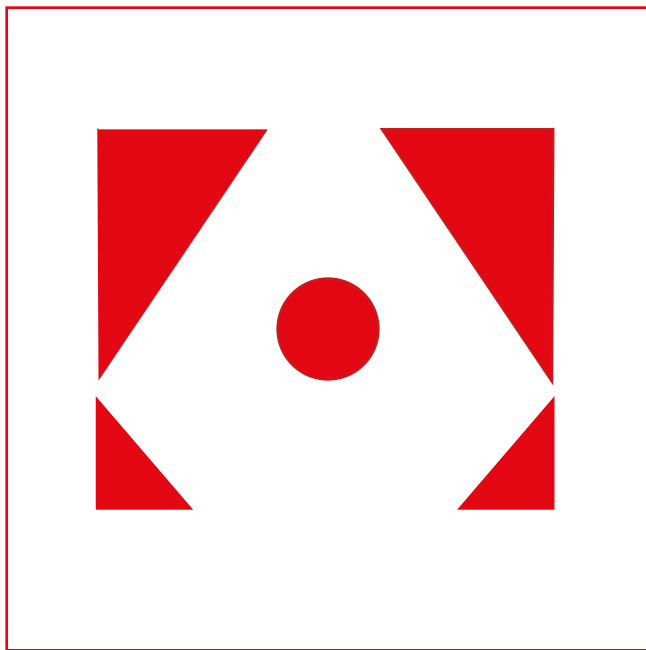


TOMMY BARON

Tommy Baron est un scénariste et réalisateur diplômé de la CinéFabrique. Originaire de Cahors, il suit une classe préparatoire littéraire en Auvergne, puis arrive à Lyon où il intègre l'école de cinéma. Il y développe des courts et longs métrages et travaille en assistantat à la mise en scène. Il réalise plusieurs films et travaille en tant que scénariste sur plusieurs séries tout en développant en parallèle ses projets cinématographiques personnels. Avec *Elettra*, Tommy Baron adapte *Électre* au format court.

PHOTOS DU TOURNAGE © THIBAUD PETIT





CONTACTS PRESSE

PIERRE GALLUFFO

RP cinéma

pierre.galluffo@gmail.com

+33 (0) 6 37 49 84 43

MAGALI FOLLEA

Responsable presse, Théâtre des Célestins

magali.follea@theatredescelestins.com

+33 (0) 4 72 77 48 83



ECRAN • ROUGE

THEATREDESCELESTINS.COM | ECRANROUGE.COM

#ECRANROUGE

